

# Château de Fontainebleau

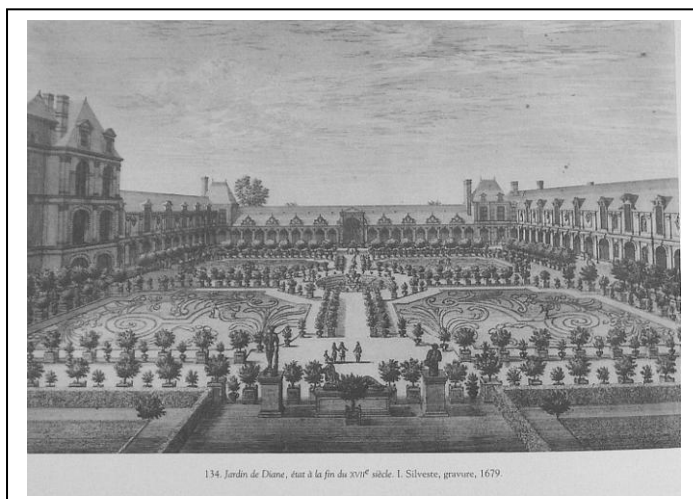
## LE JARDIN DE DIANE

Les jardins du château, le grand parterre dessiné par Le Nôtre, le jardin anglais, et, le plus petit des trois, le jardin de Diane, aussi variés que les bâtiments qu'ils entourent, ont été profondément modifiés par les modes du temps et par les souverains qui y résidèrent.



Le jardin de Diane, anciennement appelé le jardin de la Reine ou jardins des Buis était primitivement une sorte de terrain vague dépendant du Couvent des Trinitaires tout voisin. A partir de 1528, pour Louise de Savoie, mère du roi François Ier, mais surtout pour Catherine de Médicis, cet espace vide fut organisé en un parterre végétal à quatre compartiments ornés des statues de bronze que Primatice avait fait mouler à partir de 1541. Au centre, s'élevait une statue de Diane à la biche, cadeau du Pape Paul IV au roi Henri II.

Henri IV modifia l'aspect de ce jardin en l'entourant de bâtiments : au nord, une volière qui devint ensuite une orangerie, plus tard détruite. A l'ouest, raccordé au massif Pavillon des Armes, la Galerie des Chevreuils, elle aussi disparue. A l'est, toujours en place, deux longues galeries superposées, qu'arpentaient à grands pas le Roi et ses familiers, la Galerie des Cerfs et la Galerie de Diane, ainsi nommée en l'honneur de la déesse. A son « ingénieur ordinaire des fontaines » venu d'Italie, Thomas Francini, le Roi avait commandé la construction de la Fontaine de Diane qui règne au centre du jardin (Fig1). Quarante ans plus tard, André Le Nôtre réorganisa l'espace en implantant une terrasse haute de quelques marches qui permettait une meilleure vue sur les broderies végétales, les lignes d'orangers et les statues fondues sous Catherine de Médicis.



Laissé à l'abandon pendant la période révolutionnaire, la fontaine elle-même étant démantelée, le Jardin fut transformé sur ordre de Napoléon en 1812. Dans le style pittoresque importé d'Angleterre, des allées ondulantes, des pelouses ornées d'arbres isolés, des massifs fleuris furent implantés par J.M. Hurtault, qui cependant garda la fontaine comme pivot du jardin.

Fig.1 Israël Sylvestre, Le jardin de Diane, 1679.

Pins, hêtres, ormes trouvèrent place, comme on le voit sur l'assiette du « Service Historique de Fontainebleau » qui date de 1842 (Fig.2), plus tard relayés par trois hêtres pourpres (*fagus purpurea*) plantés sous Napoléon III.



Fig.2

Celui-ci fit ouvrir le jardin sur la ville en faisant abattre le mur nord. Sous la troisième République, le jardin fut amputé d'une parcelle pour qu'y soit construite la poste. Un projet d'extension avec kiosque vit le jour puis fut abandonné et le jardin se stabilisa dans sa taille et sa structure actuelle avec le rétablissement de la fontaine dans son état primitif en 1964

**Le jardin  
de  
Diane**

